

Bussigny	Genèse 2	6.7.2014
L'intention divine première c'est de bénir la terre et les humains qui y habitent.		
Genèse 2 : 4-15	Esaïe 55 : 6-13	Jean 4 : 10-14

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Je vous propose pour les dimanches de cet été de nous plonger dans les récits de création que la Bible nous offre. Dans la plupart de nos confessions de foi, — notamment le Symbole des apôtres que nous trouvons à la dernière page de nos psautiers — nous déclarons : « Je crois en Dieu, créateur du ciel et de la terre. » Que voulons-nous dire par là ?

Affirmons-nous que Dieu a créé le monde de ses propres mains ? Qu'il a conçu le plan de chaque atome du tableau périodique des éléments ou qu'il a inventé chaque plante et chaque animal ? Croyons-nous que Dieu a créé le monde en 6 jours, il y a quelques 6'000 ans ?

Certains chrétiens le pensent. On dit alors qu'ils sont « créationnistes. » Ils remplacent le discours scientifique par le discours biblique, croyant que la Bible explique comment Dieu a créé le monde.

Je n'arrive pas à me retrouver dans leurs théories. Je crois que la Bible nous dit autre chose que le « comment » des choses. Je crois que la Bible nous dit le « pourquoi » des choses, ou encore le « pour quoi », le « en vue de quoi » de la vie et du monde.

Comment donc penser, et pouvoir confesser, Dieu créateur, sans être créationniste, en acceptant que la science dit des choses correctes sur l'origine de l'univers et de la vie sur terre ? Je crois que c'est possible en nous attachant au sens et à l'intention. La Bible nous dit l'intention qu'il y a derrière la présence du monde. Il nous dit le sens de l'existence, de notre présence sur terre et c'est une explication qui a une autre valeur que l'explication scientifique. Deux explications qui peuvent être juxtaposées sans que ni l'une ni l'autre ne perde de sa qualité ni de son sens, parce qu'elles ont des rôles différents.

Je vais l'expliquer par un exemple concret qui porte aussi sur deux explications concernant une question d'origine. Lorsqu'un enfant demande à ses parents « Pourquoi est-ce que je suis là ? » Les parents ont le choix entre deux explications. Ils peuvent se lancer dans l'explication biologico-chimique : « Tu sais, lorsque le spermatozoïde rencontre l'ovule... etc... » Ou bien ils peuvent se lancer dans une explication de leurs intentions. « Tu sais, ta maman et moi, nous avons très envie d'avoir un enfant... »

Les deux explications sont justes, pertinentes, exactes. L'une est scientifique, mais froide. L'autre est poétique, mais pleine de sens et de promesse pour l'enfant, elle va le soutenir dans son être et sa joie de vivre.

Les récits bibliques de création sont de ce deuxième ordre : poétiques et plein de promesse. Lorsque nous disons que Dieu a créé le ciel et la terre, nous formulons un énoncé poétique qui nous rappelle que Dieu a une intention pour le monde et pour nous, il a un projet pour l'humanité et ce projet passe par notre vie sur cette planète terre.

Le livre de la Genèse nous présente deux récits de création. Celui du chapitre 1 — un grand poème en 7 strophes pour 7 jours — remonte à l'époque de l'Exil à Babylone. Nous y reviendrons ultérieurement.

Le récit des chapitres 2 et 3 est plus ancien et plus composite. On le sent plus fruste dans l'explication pratique, mais il est riche par contre d'une dramatique humaine qu'il dessine autour du bien et du mal.

Le fait même d'avoir deux récits incompatibles entre eux au niveau factuel du « façonnage de la terre » devrait renvoyer les créationnistes à leur étude du texte biblique.

Que nous dit le récit le plus ancien de l'intention divine pour l'être humain et le monde ? (En fait, je vais réserver la part sur l'être humain pour dimanche prochain.) Que nous dit ce récit de Genèse 2 sur le monde ? Ce récit utilise l'eau comme une métaphore pour nous parler du monde.

Il y a un état premier où la terre est sèche. Elle existe, mais rien ne pousse, c'est pire qu'un désert. Il n'y a ni arbuste, ni herbe, ni être humain.

Dans un deuxième état, il y a une sorte de brouillard, de brume qui s'élève de la terre pour l'irriguer. Mais il n'y a toujours pas de végétation.

Il faut un acte de Dieu pour y implanter l'homme, puis la végétation. L'homme est là pour cultiver cette végétation. Ensuite le récit s'interrompt pour parler géographie. Une sorte de parenthèse, un paragraphe copié-collé ici dont on ne connaît pas l'origine.

Il situe l'Eden (vers l'est) et le donne comme la source d'un fleuve qui traverse le jardin et en sort en se séparant en quatre bras pour irriguer la terre. Deux fleuves ne sont pas identifiés et deux autres, le Tigre et l'Euphrate, sont connus, c'est le croissant fertile.

Ce paragraphe lie le jardin et la terre habitée à la même source, unique, qui vient de l'Eden. L'eau voulue par Dieu va donner la vie, pas seulement au jardin — on anticipe le drame de Genèse 3 — mais à la terre entière, les territoires connus comme les territoires inconnus.

Il y a là l'affirmation d'une bénédiction première et universelle. Quoiqu'il se passe dans l'histoire humaine, la vie et la bénédiction sont premières. On sait déjà — parce qu'on connaît la suite, et tout être humain sait qu'il n'habite plus le jardin d'Eden — que la vie est difficile sur la terre. Mais ce récit de création affirme que cette vie difficile s'inscrit dans un cadre qui est fait de bénédiction.

Une façon de dire déjà que des limites sont posées face au mal et au malheur. L'intention divine première c'est de bénir la terre et les humains qui y habitent. A l'origine, il y a une bénédiction et à l'horizon, il y a la promesse d'un pays où habiter. C'est le cadre de la création. (On verra dans la lecture du poème de Genèse 1 à quel point le caractère « habitable » de la terre est souligné).

Ainsi, ce récit, le plus ancien, confesse que le monde n'est pas le résultat d'un accident, mais d'une intention. Ce récit montre que l'être humain ne naît pas non plus accidentellement. Le monde est là pour accueillir l'être humain et sans lui le monde est comme en attente. Le monde est l'objet de la bénédiction divine, depuis le début. Nous ne sommes pas un accident de l'histoire, tombés par malheur dans un monde maudit.

Comme des parents peuvent dire à leur enfant : « Nous avons souhaité que tu nous sois donné et nous sommes heureux que tu sois là et grandisse avec nous » dans ces récits de création, c'est comme si Dieu nous disait : « J'ai disposé le monde pour vous accueillir et j'ai souhaité que vous soyez là pour y habiter. Je suis heureux que vous puissiez y vivre sous mes yeux. »

Voilà ce que nous confessons lorsque nous disons : « Je crois en Dieu, créateur du ciel et de la terre. »

Amen